
H. BLANCHETIÈRE



Ed. orig. —

1/3 VelV - L.S -

W F555

LE PREMIER LIVRE DES ANTIQVITEZ DE ROME,

CONTENANT VNE GENERALE DESCRIPTION DE SA GRANDEVR, ET COMME VNE DEPLORATION DE SA RVINE:

PAR
IOACH. DVBELLAY ANG.

Plus un Songe ou vision sur le mesme subiect, du mesme autheur.



A PARIS,

De l'imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian de Beauuais, au franc Meurier.

M. D. LVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV ROY.

Ne uous pouuant donner ces ouurages antiques
Pour uostre Sainct-Germain, ou pour Fontainebleau,
Ie les uous donne (Sire) en ce petit tableau
Peint, le mieux que i'ay peu, de couleurs poëtiques.
Qui mis sous uostre nom deuant les yeux publiques,
Si uous le daignez uoir en son iour le plus beau,
Se pourra bien uanter d'auoir hors du tumbeau
Tiré des uieux Romains les poudreuses reliques.
Que uous puissent les Dieux un iour donner tant d'heur,
De rebastir en France une telle grandeur
Que ie la uoudrois bien peindre en uostre langage:
Et peult estre, qu'alors uostre grand' Maiesté
Repensant à mes uers, diroit qu'ilz ont esté
De uostre Monarchie un bienheureux presage.

DIuins Eſprits, dont la poudreuſe cendre
Giſt ſous le faix de tant de murs couuers,
Non uoſtre loz, qui uif par uoz beaux uers
Ne ſe uerra ſous la terre deſcendre,
Si des humains la uoix ſe peult eſtendre
Depuis icy iuſqu'au fond des enfers,
Soient à mon cry les abyſmes ouuers,
Tant que d'abas uous me puiſſiez entendre.
Trois fois cernant ſous le uoile des cieux
De uoz tumbeaux le tour deuotieux,
A haulte uoix trois fois ie uous appelle:
I'inuoque icy uoſtre antique fureur,
En ce pendant que d'une ſaincte horreur
Ie uays chantant uoſtre gloire plus belle.

Le Babylonien ſes haults murs uantera,
Et ſes uergers en l'air, de ſon Epheſienne
La Grece deſcrira la fabrique ancienne,
Et le peuple du Nil ſes pointes chantera:
La meſme Grece encor uanteuſe publira
De ſon grand Iuppiter l'image Olympienne,
Le Mauſole ſera la gloire Carienne,
Et ſon uieux Labyrinth' la Crete n'oublira:
L'antique Rhodien eleuera la gloire
De ſon fameux Coloſſe, au temple de Memoire:
Et ſi quelque œuure encor digne ſe peult uanter
De marcher en ce ranc, quelque plus grand' faconde
Le dira: quant à moy, pour tous ie ueulx chanter
Les ſept coſtaux Romains, ſept miracles du monde.

Nouueau uenu, qui cherches Rome en Rome,
Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces uieux palais, ces uieux arcz que tu uois,
Et ces uieux murs, c'est ce que Rome on nomme.
Voy quel orgueil, quelle ruine: & comme
Celle qui mist le monde sous ses loix
Pour donter tout, se donta quelquefois,
Et deuint proye au temps, qui tout consomme.
Rome de Rome est le seul monument,
Et Rome Rome a uaincu seulement.
Le Tybre seul, qui uers la mer s'enfuit,
Reste de Rome. O mondaine inconstance!
Ce qui est ferme, est par le temps destruit,
Et ce qui fuit, au temps fait resistance.

Celle qui de son chef les estoilles passoit,
Et d'un pied sur Thetis, l'autre dessous l'Aurore,
D'une main sur le Scythe, & l'autre sur le More,
De la terre, & du ciel, la rondeur compassoit.
Iuppiter ayant peur, si plus elle croissoit,
Que l'orgueil des Geans se releuast encore,
L'accabla sous ces monts, ces sept monts qui sont ore
Tumbeaux de la grandeur qui le ciel menassoit.
Il luy mist sur le chef la croppe Saturnale,
Puis dessus l'estomac assist la Quirinale,
Sur le uentre il planta l'antique Palatin:
Mist sur la dextre main la hauteur Celienne,
Sur la senestre assist l'eschine Exquilienne,
Viminal sur un pied, sur l'autre l'Auentin.

Qui uoudra uoir tout ce qu'ont peu nature,
L'art, & le ciel (Rome) te uienne uoir:
I'entens s'il peult ta grandeur conceuoir
Par ce qui n'est que ta morte peinture.
Rome n'est plus: & si l'architecture
Quelque umbre encor de Rome fait reuoir,
C'est comme un corps par magique sçauoir
Tiré de nuict hors de sa sepulture.
Le corps de Rome en cendre est deuallé,
Et son esprit reioindre s'est allé
Au grand esprit de ceste masse ronde.
Mais ses escripts, qui son loz le plus beau
Malgré le temps arrachent du tumbeau,
Font son idole errer parmy le monde.

Telle que dans son char la Berecynthienne
Couronnee de tours, & ioyeuse d'auoir
Enfanté tant de Dieux, telle se faisoit uoir
En ses iours plus heureux ceste ville ancienne:
Ceste ville, qui fut plus que la Phrygienne
Foisonnante en enfans, & de qui le pouuoir
Fut le pouuoir du monde, & ne se peult reuoir
Pareille à sa grandeur, grandeur sinon la sienne.
Rome seule pouuoit à Rome ressembler,
Rome seule pouuoit Rome faire trembler:
Aussi n'auoit permis l'ordonnance fatale,
Qu'autre pouuoir humain, tant fust audacieux,
Se uantast d'égaler celle qui fit égale
Sa puissance à la terre, & son courage aux cieux.

Sacrez costaux, & uous saincles ruines,
Qui le seul nom de Rome retenez,
Vieux monuments, qui encor soustenez
L'honneur poudreux de tant d'ames diuines:
Arcz triomphaux, pointes du ciel uoisines,
Qui de uous uoir le ciel mesme estonnez,
Las peu à peu cendre uous deuenez,
Fable du peuple, & publiques rapines!
Et bien qu'au temps pour un temps facent guerre
Les bastimens, si est-ce que le temps
Oeuures & noms finablement atterre.
Tristes desirs, uiuez donques contents:
Car si le temps finist chose si dure,
Il finira la peine que i'endure.

Par armes & uaisseaux Rome donta le monde,
Et pouuoit on iuger qu'une seule cité
Auoit de sa grandeur le terme limité
Par la mesme rondeur de la terre, & de l'onde.
Et tant fut la uertu de ce peuple feconde
En uertueux nepueux, que sa posterité
Surmontant ses ayeux en braue auctorité
Mesura le hault ciel à la terre profonde:
Afin qu'ayant rangé tout pouuoir sous sa main,
Rien ne peust estre borne à l'empire Romain:
Et que, si bien le temps destruit les Republiques,
Le temps ne mist si bas la Romaine hauteur,
Que le chef deterré aux fondemens antiques,
Qui prindrent nom de luy, fust découuert menteur.

Astres

Astres cruelz, & uous Dieux inhumains,
Ciel enuieux, & marastre Nature,
Soit que par ordre, ou soit qu'à l'auenture
Voyse le cours des affaires humains,
Pourquoy iadis ont trauaillé uoz mains
A façonner ce monde qui tant dure?
Ou que ne fut de matiere aussi dure
Le braue front de ces palais Romains?
Ie ne dy plus la sentence commune,
Que toute chose au dessous de la Lune
Est corrompable, & sugette à mourir:
Mais bien ie dy (& n'en ueuille desplaire
A qui s'efforce enseigner le contraire)
Que ce grand Tout doit quelquefois perir.

Plus qu'aux bords Aetëans le braue filz d'Aeson,
Qui par enchantement conquist la riche laine,
Des dents d'un uieil serpent ensemençant la plaine
N'engendra de soldatz au champ de la toison,
Ceste ville, qui fut en sa ieune saison
Vn Hydre de guerriers, se uid brauement pleine
De braues nourrissons, dont la gloire hautaine
A remply du Soleil l'une & l'autre maison.
Mais qui finablement, ne se trouuant au monde
Hercule qui dontast semence tant feconde,
D'une horrible fureur l'un contre l'autre armez
Se moissonnarent tous par un soudain orage,
Renouuelant entre eulx la fraternelle rage,
Qui aueugla iadis les fiers soldatz semez.

M ars uergongneux d'auoir donné tant d'heur
A ses nepueux, que l'impuissance humaine
E norgueillie en l'audace Romaine
S embloit fouler la celeste grandeur,
R efroidissant ceste premiere ardeur,
D ont le Romain auoit l'ame si pleine,
S oufla son feu, & d'une ardente haleine
V int eschauffer la Gottique froideur.
C e peuple adonc, nouueau fils de la Terre,
D ardant par tout les fouldres de la guerre,
C es braues murs accabla sous sa main,
P uis se perdit dans le sein de sa mere,
A fin que nul, fust-ce des Dieux le pere,
S e peust uanter de l'empire Romain.

T elz que lon uid iadis les enfans de la Terre
P lantez dessus les monts pour escheller les cieux,
C ombattre main à main la puissance des Dieux,
E t Iuppiter contre eux, qui ses fouldres desserre:
P uis tout soudainement renuersez du tonnerre
T umber deça dela ces squadrons furieux,
L a Terre gemissante, & le Ciel glorieux
D'auoir à son honneur acheué ceste guerre:
T el encor' on a ueu par dessus les humains
L e front audacieux des sept costaux Romains
L euer contre le ciel son orgueilleuse face:
E t telz ores on uoid ces champs deshonnorez
R egretter leur ruine, & les Dieux asseurez
N e craindre plus là hault si effroyable audace.

N y la

Ny la fureur de la flamme enragee,
Ny le trenchant du fer uictorieux,
Ny le degast du soldat furieux,
Qui tant de fois (Rome) t'a saccagee,
Ny coup sur coup ta fortune changee,
Ny le ronger des siecles enuieux,
Ny le despit des hommes & des Dieux,
Ny contre toy ta puissance rangee,
Ny l'esbranler des uents impetueux,
Ny le débord de ce Dieu tortueux,
Qui tant de fois t'a couuert de son onde,
Ont tellement ton orgueil abbaißé,
Que la grandeur du rien, qu'ilz t'ont laißé,
Ne face encor' emerueiller le monde.

Comme on passe en ęsté le torrent sans danger,
Qui souloit en hyuer estre roy de la plaine,
Et rauir par les champs d'une fuite hautaine
L'espoir du laboureur, & l'espoir du berger:
Comme on uoid les coüards animaux oultrager
Le courageux lyon gisant dessus l'arene,
Ensanglanter leurs dents, & d'une audace uaine
Prouoquer l'ennemy qui ne se peult uenger:
Et comme deuant Troye on uid des Grecz encor
Brauer les moins uaillans autour du corps d'Hector:
Ainsi ceulx qui iadis souloient, à teste basse,
Du triomphe Romain la gloire accompagner,
Sur ces poudreux tumbeaux exercent leur audace,
Et osent les uaincuz les uainqueurs desdaigner.

Palles Eſprits, & uous Vmbres poudreuſes,
Qui iouiſſant de la clarté du iour
Fiſtes ſortir ceſt orgueilleux ſeiour,
Dont nous uoyons les reliques cendreuſes:
Dictes Eſprits (ainſi les tenebreuſes
Riues de Styx non paſſable au retour,
Vous enlaçant d'un trois fois triple tour,
N'enferment point uoz images umbreuſes)
Dictes moy donc (car quelqu'une de uous
Poſsible encor ſe cache icy deſſous)
Ne ſentez uous augmenter uoſtre peine,
Quand quelquefois de ces coſtaux Romains
Vous contemplez l'ouurage de uoz mains
N'eſtre plus rien qu'une poudreuſe plaine?

Comme lon uoid de loing ſur la mer courroucee
Vne montaigne d'eau d'un grand branle ondoyant,
Puis trainant mille flotz, d'un gros choc abboyant
Se creuer contre un roc, ou le uent l'a pouſſee:
Comme on uoid la fureur par l'Aquilon chaſſee
D'un ſifflement aigu l'orage tournoyant,
Puis d'une aile plus large en l'air ſ'esbanoyant
Arreſter tout à coup ſa carriere laſſee:
Et comme on uoid la flamme ondoyant en cent lieux
Se raſſemblant en un, ſ'aguiſer uers les cieux,
Puis tumber languiſſante: ainſi parmy le monde
Erra la Monarchie: & croiſſant tout ainſi
Qu'un flot, qu'un uent, qu'un feu, ſa courſe uagabonde
Par un arreſt fatal ſ'eſt uenuë perdre icy.

Tant

Tant que l'oyseau de Iuppiter uola,
Portant le feu, dont le ciel nous menace,
Le ciel n'eut peur de l'effroyable audace
Qui des Geans le courage affolla:
Mais außi tost que le Soleil brusla
L'aile qui trop se feit la terre basse,
La terre mist hors de sa lourde masse
L'antique horreur qui le droit uiola.
Alors on uid la corneille Germaine
Se deguisant feindre l'aigle Romaine,
Et uers le ciel s'éleuer de rechef
Ces braues monts autrefois mis en poudre,
Ne uoyant plus uoler dessus leur chef
Ce grand oyseau ministre de la foudre.

Ces grands monceaux pierreux, ces uieux murs que tu uois,
Furent premierement le cloz d'un lieu champestre:
Et ces braues palais, dont le temps s'est fait maistre,
Cassines de pasteurs ont esté quelquefois.
Lors prindrent les bergers les ornemens des Roys,
Et le dur laboureur de fer arma sa dextre:
Puis l'annuel pouuoir le plus grand se uid estre,
Et fut encor plus grand le pouuoir de six mois:
Qui, fait perpetuel, creut en telle puissance,
Que l'aigle Imperial de luy print sa naissance:
Mais le Ciel s'opposant à tel accroissement,
Mist ce pouuoir es mains du successeur de Pierre,
Qui sous nom de pasteur, fatal à ceste terre,
Monstre que tout retourne à son commencement.

Tout le parfait, dont le ciel nous honnore,
Tout l'imparfait qui naiſt deſſous les cieux,
Tout ce qui paiſt noz eſprits & noz yeux,
Et tout cela qui noz plaiſirs deuore:
Tout le malheur qui noſtre aage dedore,
Tout le bon heur des ſiecles les plus uieux,
Rome du temps de ſes premiers ayeux
Le tenoit clos, ainſi qu'une Pandore.
Mais le Deſtin débrouillant ce Chaos,
Ou tout le bien & le mal fut enclos,
A fait depuis que les uertus diuines
Volant au ciel ont laiſſé les pechez,
Qui iuſq' icy ſe ſont tenus cachez
Sous les monceaux de ces uieilles ruines.

Non autrement qu'on uoid la pluuieuſe nüe
Des uapeurs de la terre en l'air ſe ſouleuer,
Puis ſe courbant en arc, à fin de ſ'abreuer,
Se plonger dans le ſein de Thetis la chenue,
Et montant derechef d'ou elle eſtoit uenue,
Sous un grand uentre obſcur tout le monde couuer,
Tant que finablement on la uoid ſe creuer
Or' en pluie, or' en neige, or' en greſle menue:
Ceſte ville qui fut l'ouurage d'un paſteur,
S'éleuant peu à peu, creut en telle hauteur,
Que royne elle ſe uid de la terre & de l'onde:
Tant que ne pouuant plus ſi grand faix ſouſtenir,
Son pouuoir diſſipé ſ'écarta par le monde,
Monſtrant que tout en rien doit un iour deuenir.

Celle

Celle que Pyrrhe & le Mars de Libye
N'ont sceu donter, celle braue cité
Qui d'un courage au mal exercité
Soustint le choc de la commune enuie,
Tant que sa nef par tant d'ondes rauie
Eut contre soy tout le monde incité,
On n'a point ueu le roc d'aduersité
Rompre sa course heureusement suiuie:
Mais defaillant l'obiect de sa uertu,
Son pouuoir s'est de luymesme abbatu,
Comme celuy, que le cruel orage
A longuement gardé de faire abbord,
Si trop grand uent le chasse sur le port,
Dessus le port se uoid faire naufrage.

Quand ce braue seiour, honneur du nom Latin,
Qui borna sa grandeur d'Afrique, & de la Bize,
De ce peuple qui tient les bords de la Tamize,
Et de celuy qui uoid esclorre le matin,
Anima contre soy d'un courage mutin
Ses propres nourrissons, sa despouille conquise,
Qu'il auoit par tant d'ans sur tout le monde acquise,
Deuint soudainement du monde le butin:
Ainsi quand du grand Tout la fuite retournee,
Ou trentesix mil' ans ont sa course bornee,
Rompra des elemens le naturel accord,
Les semences qui sont meres de toutes choses,
Retourneront encor' à leur premier discord,
Au uentre du Chaos eternellement closes.

O que celuy estoit cautement sage,
Qui conseilloit pour ne laisser moisir
Ses citoyens en paresseux loisir,
De pardonner aux rampars de Carthage!
Il preuoyoit que le Romain courage
Impatient du languissant plaisir,
Par le repos se laisseroit saisir
A la fureur de la ciuile rage.
Aussi uoid-on qu'en un peuple ocieux,
Comme l'humeur en un corps uicieux,
L'ambition facilement s'engendre.
Ce qui aduint, quand l'enuieux orgueil
De ne uouloir ny plus grand, ny pareil,
Rompit l'accord du beaupere & du gendre.

Si l'aueugle fureur, qui cause les batailles,
Des pareilz animaux n'a les cœurs allumez,
Soient ceulx qui uont courant, ou soient les emplumez,
Ceulx-là qui uont rampant, ou les armez d'escailles:
Quelle ardente Erinnys de ses rouges tenailles
Vous pinsetoit les cœurs de rage enuenimez,
Quand si cruellement l'un sur l'autre animez
Vous destrempiez le fer en uoz propres entrailles?
Estoit-ce point (Romains) uostre cruel destin,
Ou quelque uieil peché qui d'un discord mutin
Exerçoit contre uous sa uengeance eternelle?
Ne permettant des Dieux le iuste iugement,
Voz murs ensanglantez par la main fraternelle
Se pouuoir asseurer d'un ferme fondement.

Que n'ay-ie encor la harpe Thracienne,
Pour réueiller de l'enfer paresseux
Ces uieux Cesars, & les Vmbres de ceux
Qui ont basty ceste ville ancienne?
Ou que ie n'ay celle Amphionienne,
Pour animer d'un accord plus heureux
De ces uieux murs les ossemens pierreux,
Et restaurer la gloire Ausonienne?
Peusse-ie aumoins d'un pinceau plus agile
Sur le patron de quelque grand Virgile
De ces palais les protraits façonner:
I'entreprendrois, ueu l'ardeur qui m'allume,
De rebastir au compas de la plume
Ce que les mains ne peuuent maçonner.

Qui uoudroit figurer la Romaine grandeur
En ses dimensions, il ne luy faudroit querre
A la ligne, & au plomb, au compas, à l'equerre
Sa longueur & largeur, hautesse & profondeur:
Il luy faudroit cerner d'une egale rondeur
Tout ce que l'Ocean de ses longs bras enserre,
Soit ou l'Astre annuel eschauffe plus la terre,
Soit ou soufle Aquilon sa plus grande froideur.
Rome fut tout le monde, & tout le monde est Rome.
Et si par mesmes noms mesmes choses on nomme,
Comme du nom de Rome on se pourroit passer,
La nommant par le nom de la terre & de l'onde:
Ainsi le monde on peult sur Rome compasser,
Puis que le plan de Rome est la carte du monde.

Toy qui de Rome emerueillé contemples
L'antique orgueil, qui menaßoit les cieux,
Ces uieux palais, ces monts audacieux,
Ces murs, ces arcz, ces thermes, & ces temples,
Iuge, en uoyant ces ruines si amples,
Ce qu'a rongé le temps iniurieux,
Puis qu'aux ouuriers les plus industrieux
Ces uieux fragmens encor seruent d'exemples.
Regarde apres, comme de iour en iour
Rome fouillant son antique seiour,
Se rebatist de tant d'œuures diuines:
Tu iugeras, que le demon Romain
S'efforce encor d'une fatale main
Ressusciter ces poudreuses ruines.

Qui a ueu quelquefois un grand chesne aßeiché,
Qui pour son ornement quelque trophee porte,
Leuer encor' au ciel sa uieille teste morte,
Dont le pied fermement n'est en terre fiché,
Mais qui dessus le champ plus qu'à demy panché
Monstre ses bras tous nuds, & sa racine torte,
Et sans fueille umbrageux, de son poix se supporte
Sur son tronc noüailleux en cent lieux esbranché:
Et bien qu'au premier uent il doiue sa ruine,
Et maint ieune à l'entour ait ferme la racine,
Du deuot populaire estre seul reueré.
Qui tel chesne a peu uoir, qu'il imagine encores
Comme entre les citez, qui plus florissent ores,
Ce uieil honneur poudreux est le plus honnoré.

Tout

Tout ce qu'Egypte en poincte façonna,
Tout ce que Grece à la Corinthienne,
A l'Ionique, Attique, ou Dorienne,
Pour l'ornement des temples maçonna:
Tout ce que l'art de Lysippe donna,
La main d'Apelle, ou la main Phidienne,
Souloit orner ceste ville ancienne,
Dont la grandeur le ciel mesme estonna:
Tout ce qu'Athene eut onques de sagesse,
Tout ce qu'Asie eut onques de richesse,
Tout ce qu'Afrique eut onques de nouueau,
S'est ueu icy. ô merueille profonde!
Rome uiuant fut l'ornement du monde,
Et morte elle est du monde le tumbeau.

Comme le champ semé en uerdure foisonne,
De uerdure se haulse en tuyau uerdissant,
Du tuyau se herisse en epic florissant,
D'epic iaunit en grain, que le chaud assaisonne:
Et comme en la saison le rustique moissonne
Les ondoyans cheueux du sillon blondissant,
Les met d'ordre en iauelle, & du blé iaunissant
Sur le champ despouillé mille gerbes façonne:
Ainsi de peu à peu creut l'empire Romain,
Tant qu'il fut despouillé par la Barbare main,
Qui ne laissa de luy que ces marques antiques,
Que chacun ua pillant: comme on uoid le gleneur
Cheminant pas à pas recueillir les reliques
De ce qui ua tumbant apres le moissonneur.

De ce qu'on ne uoid plus qu'une uague campaigne,
O u tout l'orgueil du monde on a ueu quelquefois,
T u n'en n'es pas coulpable, ô quiconques tu sois
Que le Tygre, & le Nil, Gange, & Euphrate baigne :
Coulpables n'en sont pas l'Afrique ny l'Espaigne,
Ny ce peuple qui tient les riuages Anglois,
Ny ce braue soldat qui boit le Rhin Gaulois,
Ny cest autre guerrier, nourrisson d'Alemaigne.
Tu en es seule cause, ô ciuile fureur,
Qui semant par les champs l'Emathienne horreur,
Armas le propre gendre encontre son beaupere :
Afin qu'estant uenue à son degré plus hault,
La Romaine grandeur trop longuement prospere,
Se uist ruer à bas d'un plus horrible sault.

Esperez uous que la posterité
Doiue (mes uers) pour tout iamais uous lire ?
Esperez uous que l'œuure d'une lyre
Puisse acquerir telle immortalité ?
Si sous le ciel fust quelque eternité,
Les monuments que ie uous ay fait dire,
Non en papier, mais en marbre & porphyre,
Eussent gardé leur uiue antiquité.
Ne laisse pas toutefois de sonner
Luth, qu'Apollon m'a bien daigné donner :
Car si le temps ta gloire ne desrobbe,
Vanter te peux, quelque bas que tu sois,
D'auoir chanté le premier des François,
L'antique honneur du peuple à longue robbe.



C'Estoit alors que le present des Dieux
Plus doulcemẽt s'écoule aux yeux de l'homme,
Faisant noyer dedans l'oubly du somme
Tout le soucy du iour laborieux,
Quand un Demon apparut à mes yeux
Dessus le bord du grand fleuue de Rome,
Qui m'appellant du nom dont ie me nomme,
Me commanda regarder uers les cieux:
Puis m'escria, Voy (dit-il) & contemple
Tout ce qui est compris sous ce grand temple,
Voy comme tout n'est rien que uanité.
Lors cognoissant la mondaine inconstance,
Puis que Dieu seul au temps fait resistance,
N'espere rien qu'en la diuinité.

Sur la croppe d'un mont ie uis une Fabrique
De cent brasses de hault. cent columnes d'un rond
Toutes de diamant ornoient le braue front:
Et la façon de l'œuure estoit à la Dorique.
La muraille n'estoit de marbre ny de brique,
Mais d'un luisant crystal, qui du sommet au fond
Elançoit mille raiz de son uentre profond
Sur cent degrez dorez du plus fin or d'Afrique.
D'or estoit le lambriz, & le sommet encor
Reluisoit escaillé de grandes lames d'or:
Le paué fut de iaspe, & d'esmeraulde fine.
O uanité du monde! un soudain tremblement
Faisant crouler du mont la plus basse racine,
Renuersa ce beau lieu depuis le fondement.

Puis m'apparut une Poincte aguisee
D'un diamant de dix piedz en carré,
A sa hauteur iustement mesuré,
Tant qu'un archer pourroit prendre uisee.
Sur ceste poincte une urne fut posee
De ce metal sur tous plus honnoré:
Et reposoit en ce uase doré
D'un grand Cesar la cendre composee.
Aux quatre coings estoient couchez encor
Pour pedestal quatre grans lyons d'or,
Digne tumbeau d'une si digne cendre.
Las rien ne dure au monde que torment!
Ie uy du ciel la tempeste descendre,
Et foudroyer ce braue monument.

Ie uy hault esleué sur columnes d'iuoire,
Dont les bases estoient du plus riche metal,
A chapiteaux d'albastre, & frizes de crystal,
Le double front d'un arc dressé pour la memoire.
A chaque face estoit protraicte une victoire,
Portant ailes au doz, auec habit nymphal,
Et hault assise y fut sur un char triomphal
Des Empereurs Romains la plus antique gloire.
L'ouurage ne monstroit un artifice humain,
Mais sembloit estre fait de celle propre main
Qui forge en aguisant la paternelle foudre.
Las ie ne ueulx plus uoir rien de beau sous les cieux,
Puis qu'un œuure si beau i'ay ueu deuant mes yeux,
D'une soudaine cheute estre reduict en poudre.

Et

Et puis ie uy l'Arbre Dodonien
Sur ſept coſtaux eſpandre ſon umbrage,
Et les uainqueurs ornez de ſon fueillage
Deſſus le bord du fleuue Auſonien.
Là fut dreſſé maint trophee ancien,
Mainte deſpouille, & maint beau teſmoignage
De la grandeur de ce braue lignage
Qui deſcendit du ſang Dardanien.
I'eſtois rauy de uoir choſe ſi rare,
Quand de paiſans une troppe barbare
Vint oultrager l'honneur de ces rameaux.
I'ouy le tronc gemir ſous la congnee,
Et uy depuis la ſouche deſdaignee
Se reuerdir en deux arbres iumeaux.

Vne Louue ie uy ſous l'antre d'un rocher
Allaictant deux beſſons. ie uis à ſa mamelle
Mignardement ioüer ceſte couple iumelle,
Et d'un col allongé la Louue les lecher.
Ie la uy hors de là ſa paſture chercher,
Et courant par les champs, d'une fureur nouuelle
Enſanglanter la dent & la patte cruelle
Sur les menus troppeaux pour ſa ſoif eſtancher.
Ie uy mille ueneurs deſcendre des montagnes,
Qui bornent d'un coſté les Lombardes campagnes,
Et uy de cent eſpieux luy donner dans le flanc.
Ie la uy de ſon long ſur la plaine eſtendue
Pouſſant mille ſanglotz, ſe ueautrer en ſon ſang,
Et deſſus un uieux tronc la deſpouille pendue.

Ie uy l'Oyseau, qui le Soleil contemple,
D'un foible uol au ciel s'auanturer,
Et peu à peu ses ailes asseurer,
Suiuant encor le maternel exemple.
Ie le uy croistre, & d'un uoler plus ample
Des plus hauts monts la hauteur mesurer,
Percer la nuë, & ses ailes tirer
Iusques au lieu, où des Dieux est le temple.
Là se perdit: puis soudain ie l'ay ueu
Rouant par l'air en tourbillon de feu,
Tout enflammé sur la plaine descendre.
Ie uy son corps en poudre tout reduit,
Et uy l'oyseau, qui la lumiere fuit,
Comme un uermet renaistre de sa cendre.

Ie uis un fier Torrent, dont les flots escumeux
Rongeoient les fondemens d'une uieille ruine:
Ie le uy tout couuert d'une obscure bruine,
Qui s'éleuoit par l'air en tourbillons fumeux:
Dont se formoit un corps à sept chefz merueilleux,
Qui uilles & chasteaux couuoit sous sa poittrine,
Et sembloit deuorer d'une egale rapine
Les plus doulx animaux, & les plus orgueilleux.
I'estois emerueillé de uoir ce monstre enorme
Changer en cent façons son effroyable forme,
Lors que ie uy sortir d'un antre Scythien
Ce uent impetueux, qui soufle la froidure,
Dissiper ces nuaux, & en si peu que rien
S'esuanoüir par l'air ceste horrible figure.

Tout

Tout effroyé de ce monstre nocturne,
I e uis un Corps hydeusement nerueux,
A longue barbe, à long flottans cheueux,
A front ridé, & face de Saturne:
Qui s'accoudant sur le uentre d'une urne,
V ersoit une eau, dont le cours fluctueux
A lloit baignant tout ce bord sinueux
O u le Troyen combattit contre Turne.
D essous ses piedz une Louue allaictoit
D eux enfançons: sa main dextre portoit
L'arbre de paix, l'autre la palme forte:
S on chef estoit couronné de laurier.
A donc luy cheut la palme, & l'oliuier,
E t du laurier la branche deuint morte.

S ur la riue d'un fleuue une Nymphe esploree,
C roisant les bras au ciel auec mille sanglotz,
A ccordoit ceste plainte au murmure des flotz,
O ultrageant son beau teinct, & sa tresse doree:
Las ou est maintenant ceste face honoree,
O u est ceste grandeur, & cest antique los,
O u tout l'heur & l'honneur du monde fut enclos,
Quand des hommes i'estois, & des Dieux adoree?
N'estoit-ce pas assez que le discord mutin
M'eut fait de tout le monde un publique butin,
S i cest Hydre nouueau, digne de cent Hercules,
F oisonnant en sept chefz de uices monstrueux,
N e m'engendroit encor à ces bords tortueux
T ant de cruelz Nerons, & tant de Caligules?

Dessus un mont une Flamme allumee
A triple poincte ondoyoit uers les cieux,
Qui de l'encens d'un cedre precieux
Parfumoit l'air d'une odeur embasmee.
D'un blanc oyseau l'aile bien emplumee
Sembloit uoler iusqu'au seiour des Dieux,
Et dégoisant un chant melodieux
Montoit au ciel auecques la fumee.
De ce beau feu les rayons escartez,
Lançoient par tout mille & mille clartez,
Quand le degoût d'une pluie doree
Le uint esteindre. ô triste changement!
Ce qui sentoit si bon premierement,
Fut corrompu d'une odeur sulphuree.

Ie uy sourdre d'un roc une uiue Fontaine,
Claire comme crystal aux rayons du Soleil,
Et iaunissant au fond d'un sablon tout pareil
A celuy que Pactol' roule parmy la plaine.
Là sembloit que nature & l'art eussent pris peine
D'assembler en un lieu tous les plaisirs de l'œil:
Et là s'oyoit un bruit incitant au sommeil,
De cent accords plus doulx que ceulx d'une Sirene.
Les sieges & relaiz luisoient d'iuoire blanc,
Et cent Nymphes autour se tenoient flanc à flanc,
Quand des monts plus prochains de Faunes une suyte
En effroyables criz sur le lieu s'assembla,
Qui de ses uillains piedz la belle onde troubla,
Mist les sieges par terre, & les Nymphes en fuyte.

Plus

Plus riche aſſez que ne ſe monſtroit celle
Qui apparut au triſte Florentin,
Iettant ma ueüe au riuage Latin,
Ie uy de loing ſurgir une Naſſelle:
Mais tout ſoudain la tempeſte cruelle,
Portant enuie à ſi riche butin,
Vint aſſaillir d'un Aquilon mutin
La belle Nef des autres la plus belle.
Finablement l'orage impetueux
Fit abyſmer d'un gouphre tortueux
La grand' richeſſe à nulle autre ſeconde.
Ie uy ſous l'eau perdre le beau threſor,
La belle Nef, & les Nochers encor,
Puis uy la Nef ſe reſſourdre ſur l'onde.

Ayant tant de malheurs gemy profondement,
Ie uis une Cité quaſi ſemblable à celle
Que uid le meſſager de la bonne nouuelle,
Mais baſty ſur le ſable eſtoit ſon fondement.
Il ſembloit que ſon chef touchaſt au firmament,
Et ſa forme n'eſtoit moins ſuperbe que belle:
Digne, ſ'il en fut onc, digne d'eſtre immortelle,
Si rien deſſous le ciel ſe fondoit fermement.
I'eſtois emerueillé de uoir ſi bel ouurage,
Quand du coſté de Nort uint le cruel orage,
Qui ſouflant la fureur de ſon cœur deſpité
Sur tout ce qui ſ'oppoſe encontre ſa uenüe,
Renuerſa ſur le champ, d'une poudreuſe nüe,
Les foibles fondemens de la grande Cité.

Finablement ſur le poinct que Morphee
Plus ueritable apparoit à noz yeux,
Faſché de uoir l'inconſtance des cieux,
Ie uoy uenir la ſœur du grand Typhee:
Qui brauement d'un morion coiffee
En maieſté ſembloit egale aux Dieux,
Et ſur le bord d'un fleuue audacieux
De tout le monde erigeoit un trophee.
Cent Roys uaincuz gemiſſoient à ſes piedz,
Les bras aux doz honteuſement liez:
Lors effroyé de uoir telle merueille,
Le ciel encore ie luy uoy guerroyer,
Puis tout à coup ie la uoy foudroyer,
Et du grand bruit en ſurſault ie m'eſueille.

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Feu nostre treshonnoré Seigneur & Pere, le Roy dernier decedé, qui pour l'affection & faueur qu'il portoit aux bõnes lettres, fut meritoirement dict & nommé le refuge des Muses, & de tous amateurs de la vertu, cognoissant, que la gloire & autre fruict des victoires, triomphes & faicts heroiques, & de tous autres actes vertueux & memorables, seroient de bien petite duree s'ilz n'estoient perpetuez par les lettres, lesquelles seules ont eu le pouuoir de defendre & garder de l'obly & iniure du tẽps les vertus & miracles de l'ancienneté, pour seruir d'exemple & doctrine à nostre siecle & autres aduenir, desirant à ceste cause faire florir nostre Royaume, non moins par la science & exercice des bonnes lettres, que par la vertu militaire, augmenta de son temps & illustra nostre Vniuersité de Paris de bon nombre de personnages notables, doctes, & tresbien exercez es langues Hebree, Grecque, & Latine, leur ordonnant bons & suffisans gages & salaires sur ses propres finances: ce que, graces à Dieu, a si prosperement frutifié, que bonne partie de la ieunesse de nostre Royaume est à present tresbien instruicte & edifiee tãt esdictes langues, que aux artz, sciẽces & doctrines, qui par icelles nous sont communiquees, dont nous esperons que nostre langue Françoise, qui a esté cy deuant aucunement indigente & peu polie, se pourra facilement agencer, polir, & rendre aussi copieuse & facõde que les dessudictes & autres quelcõques peregrines lãgues. Pour ce est il, Que nous ne desirãs moins que nostredit feu seigneur & pere, l'augmẽtatiõ des bonnes lettres & illustratiõ de nostredicte langue Françoise, & à ces fins les œuures des bons aucteurs (du nõbre desquelz est nostre cher & bien amé Ioachim Dubellay) estre bien elegamment & correctement (comme elles meritent) imprimees, Auons à iceluy Dubellay enioinct & tresexpressement enioignons eslire, choisir & commettre tel Imprimeur docte & diligent qu'il verra & cognoistra estre suffisant pour fidelement imprimer les œuures par luy ia mises en lumiere, & autres qu'il composera & escrira cy apres: inhibant & neantmoins defendãt à tous Imprimeurs, Libraires, marchãds & autres quelconques, qu'ilz n'ayẽt à imprimer ne faire imprimer aucunes des œuures que par ledict Dubellay ont esté & seront cy apres faictes & composees, ne en exposer aucunes en vẽte, si elles n'ont esté & sont imprimees par ses permission, licence & cõgé, ou de l'imprimeur par luy choisi & commis à l'impression d'icelles. Et ce, sur peine de confiscation des liures ia imprimez ou à imprimer, & d'amẽde arbitraire, tant enuers nous, qu'enuers ledict Dubellay, & des interestz & dommages de l'imprimeur par luy choisi & esleu. Si dõnõs en mãdemẽt par ces presentes à noz amez & feaulx les gẽs de noz courtz de Parlemẽs, preuostz, baillifz, seneschaulx, & à tous noz autres iusticiers & officiers, ou leurs lieutenãs, & chacũ d'eulx, sicõme à luy appartiẽdra, Que de noz presentes iniunctiõ, inhibitions & defenses, & de tout le cõtenu en ces presentes, ilz facent garder & obseruer de poinct en poinct selõ leur forme & teneur, cõme noz propres edictz & ordõnãces, procedãt ou faisant proceder cõtre les trãsgresseurs d'icelles cõme infracteurs de noidictes ordonnãces, & autres peines dessusdictes, pourueu que esdicts liures n'y ait chose qui cõtrarie à la religion & foy catholique, nonobstant quelconques edicts, ordonnances, priuileges, & lettres octroiees & à octroier à ce cõtraires: ausquelz & aux clauses derogatoires qui seroiẽt ou pourroiẽt estre cõtenues, Nous auons derogé & derogeõs par ces presentes, par lesquelles mãdons & cõmãdõs au premier nostre huissier ou sergẽt sur ce requis, icelles signifier à tous Imprimeurs, Libraires, marchãds & autres qu'il appartiẽdra, à fin qu'ilz n'en puissent pretendre aucune cause d'ignorance. Et pour ce que de ces presentes on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, nous voulõs que au Vidimus d'icelles fait sous seel Royal ou par l'un de noz amez & feaulx notaires & secretaires foy soit adioustee comme au present original, auquel en tesmoing de ce nous auõs fait mettre nostre seel. Donné à Fontainebleau ce troisieme iour de Mars, l'an de grace Mil cinq cens cinquante sept, & de nostre regne le vnzieme.

Par le Roy, le seigneur Dauenson Conseiller au priué conseil, present. Signé Duthier.




SPECIAL 88-B
33621